

## ***In Memoriam***

### **Didier Roustide**

#### **(1955-2022)**



Autoportrait de Didier

Didier Roustide nous a quittés en juin, dans sa 67<sup>e</sup> année, après son courageux combat contre une maladie incurable. Né à Ambert le 6 septembre 1955, Didier passe son enfance à Clermont-Ferrand, ville qu'il quitta de lui-même, après son baccalauréat, pour aller effectuer un Brevet Technique Supérieur à Nîmes. Il obtint par la suite un diplôme d'ingénieur « Génie électrique », au Centre Universitaire des Sciences et Techniques de Clermont-Ferrand, en 1980. Dans ce cadre, il effectua un stage de fin d'études chez Thomson, ce qui marqua son entrée dans cette entreprise, qu'il n'a plus quittée de toute sa carrière professionnelle. Cela l'amena à emménager à Moulins, puis à Angers où il fit la rencontre d'Agnès, puis à Strasbourg et enfin à Rennes, en 1996 (l'année de la création du GRETIA).

Didier montra une forte attirance pour la nature et son observation dès sa tendre enfance, dans le Puy-de-Dôme, ce qui ne manqua pas d'étonner son entourage familial. Seul un frère aîné avait aussi un

certain attrait pour la chose, sans pour autant que cela se transforme en passion.

Didier n'a été que peu porté sur la systématique, ce n'était guère dans sa culture. Savoir déterminer les insectes n'était pas son moteur, mais il en connaissait la nécessité : *« Lorsque l'on veut parler de ce que l'on a vu, il faut savoir de qui l'on parle, sinon cela ne présente pas grande valeur, au moins dans les milieux avertis. Il faut donc nommer la bête, l'identifier. L'aspect "systématique" de l'entomologie m'a toujours paru rébarbatif au premier abord (l'image qu'en donne J.H.Fabre dans ses écrits n'est en effet pas très flatteuse) »*.

Ainsi, bien que peu enclin à y passer le gros de sa pratique entomologiste, Didier ne s'est pas moins attaché à savoir identifier les espèces qu'il était amené à observer. Il mettait même un point d'honneur à le faire dans les règles de l'art : *« La capture est alors nécessaire et tout le cortège de rites qui va avec, étalage, séchage, étiquetage et conservation. Parvenu à ce point, pour identifier, il faut soit faire appel au spécialiste local qui peut ne pas être si proche qu'on pourrait le souhaiter, soit réaliser soi-même la détermination. »*. Ce qui comptait à ses yeux, en la matière, était sans doute de suivre une démarche, certes ardue, mais remarquablement organisée et cartésienne : bien comprendre et suivre les clés dichotomiques, comparer l'individu à nommer avec des spécimens d'une collection de référence, faire valider sa détermination par un collègue expérimenté. Sans doute que s'adonner à ces pratiques lui avait demandé personnellement bien des efforts, aussi Didier a souvent voulu partager ses expériences de déterminateur. En témoignent les nombreuses heures qu'il a dû passer pour les illustrer et les rendre disponibles, sur le site « Le Monde des

Insectes » ou son propre site «balades.naturalistes.fr ». Mais peu importe le temps passé, ce qui compte est de transmettre : « *Débutant j'aurais aimé avoir un tel document entre les mains pour vraiment appréhender ce que cela représente réellement. Cela ne fût pas le cas et j'ai mis longtemps à y venir. Puisse ce petit document démystifier cette activité et permettre au débutant de commencer [...]* ».

Plutôt que systématicien ou taxonomiste, Didier avait à son actif la principale qualité des vrais naturalistes, notamment ceux dont l'intérêt se porte prioritairement sur les petites bêtes : la curiosité. Son penchant certain pour l'observation en témoigne : c'est sans nul doute son attirance pour la grande variété des comportements qu'expriment les insectes qui a nourri sa longue passion. Plutôt qu'éternel débutant, qualificatif dont il s'affublait lui-même, Didier ne devrait-il pas être dépeint comme un perpétuel émerveillé ?

C'est sans contexte les hyménoptères aculéates - fourmis, guêpes et abeilles - qui ont eu sa préférence. Les autres insectes ne manifestaient pas, à ses yeux, la même richesse de comportements, à l'instar des « *bunkers volants* » (son petit nom farceur pour désigner les coléoptères). Nul besoin alors de faire des kilomètres pour assouvir sa soif de voir, son envie de comprendre, son goût à connaître. Et encore moins en voiture ! Seuls le vélo et la marche à pied pouvaient vraiment se concevoir à cette fin. « *Est-il nécessaire de partir à l'autre bout de la planète pour découvrir la vie sauvage ? Paradoxalement, elle est là autour de nous, devant la porte, dans le jardin.* » Ses chasses, dès lors, se concentraient surtout en quelques secteurs précis dont il savait parfaitement, à l'usage, pouvoir observer telle espèce ou tel groupe d'espèces, en premier lieu desquels le fameux talus du chemin du Grand Coin, à Liffré ou les alentours de Chavechat, à Saint-Amand-Roche-Savine, qu'il fréquentait durant ses congés en Auvergne. Et pour se donner encore plus d'occasions d'observer les comportements de ses favorites, pourquoi ne pas les faire venir à domicile. Son bureau hébergea alors, pendant des années, plusieurs colonies de *Lasius*, *Camponotus* ou autres

fourmis. Son jardin était aménagé - ou plutôt non géré - juste ce qu'il faut pour qu'une belle variété d'abeilles, de sphéciformes, de pompiles ou autres vespides y élisent domicile. C'est alors armé de ses lunettes, son appareil photo et ses webcams que Didier pouvait tout à loisir enregistrer, sur divers supports numériques et dans sa belle mémoire, les tribulations du petit monde qui l'entourait. Et pour finir la démarche, quoi de mieux aux yeux de Didier que de partager : de longues heures passées à assembler ses clichés et les entrecouper de texte en de véritables reportages, ou en fastidieux montages vidéo aboutissant à de petits films très didactiques... autant de documents que l'auteur livrait à la communauté naturaliste comme l'ultime récompense de tous ses efforts désintéressés.

C'est surtout par ces pratiques et ces canaux que Didier a naturellement été intégré à la communauté nationale des hyménoptéristes et au réseau des invertébristes armoricains. L'académique, pour lui, n'était pas un préalable et ses ambassadeurs ne l'impressionnaient pas plus que ça. Un brin taquin, il pouvait même parfois gentiment moquer un « sachant » un peu trop péremptoire, un brin trop sûr de lui ! Il savait cependant très bien reconnaître, avec respect, le vrai savoir, d'où qu'il vienne et quel qu'en soit le porteur. Et son naturel facétieux n'occultait en rien sa sociabilité et sa profonde humanité, ses qualités d'écoute et sa diplomatie, bien au contraire ! Autant de qualités appréciées par tous ceux qui l'on côtoyés : administrateurs, salariés comme bénévoles lors des AG, stages et sorties du GRETIA, autres passionnés d'abeilles et de guêpes lors des journées « Apoidea Gallica », collègues entomologistes en bien d'autres occasions...

Sa découverte du GRETIA et de son réseau, auxquels il adhéra assez vite après son arrivée dans la région rennaise, fut sans doute une révélation. Seul naturaliste d'une famille peu encline à l'observation du vivant et, toute sa vie adulte salarié d'une entreprise industrielle, Didier avait sans doute appris à ne jamais s'épancher sur ses activités entomologiques. Sa première participation à un rassemblement du GRETIA lui a fait connaître ce que Julien Pétilon, alors

administrateur de l'association, avait si bien exprimé dans un édito du bulletin 62-63 (2013) : « *Qui n'a jamais ressenti cette bouffée d'énergie, de fierté même, au sortir d'une réunion organisée par le GRETIA : je ne suis pas seul, il en existe d'autres comme moi !* ». Avec une petite touche d'espièglerie, Didier n'hésitera d'ailleurs pas lui-même à parler de sa première immersion au GRETIA comme de son *Coming-out !*

De fil en aiguillon, Didier s'investit de plus en plus aux activités de l'association, ratant peu d'Assemblées Générales (AG) et participant aux évènements proches de chez lui. C'est dans cette continuité qu'il souhaite s'impliquer davantage et fût élu comme administrateur (à l'unanimité des votants) lors de l'assemblée générale de 2006 à Mézières-sur-Couesnon. Dès sa première année au conseil d'administration, Didier est élu secrétaire de l'association. Il en deviendra président en 2008, en succession d'Etienne Brunel.

A son arrivée dans l'organe décisionnel, Didier a impulsé des projets à son image : rédaction de compte-rendu du conseil d'administration, mise en place d'un forum de discussion, structuration de la base de données, réflexions autour du projet associatif, confortation de l'équipe salariée avec notamment la création d'un poste de secrétariat en 2010... Si les arcanes de l'administration et des dossiers de financement n'étaient pas sa tasse de thé, il cherchait toujours à se faire expliquer les projets émergents, leur montage, leurs tenants et aboutissants. C'est en 2007, sous sa présidence, que le premier numéro de la Revue « Invertébrés Armoricaïns, les Cahiers du GRETIA » est publié ; la concrétisation d'un projet de longue date ! Cette revue doit énormément à Didier qui a mis à disposition toutes ses compétences informatiques, du temps et de l'énergie au sein du comité de rédaction pour que celle-ci perdure et s'améliore au cours du temps. Il nous semblait que pour lui, chaque numéro était une illustration de la richesse de l'association.

Souhaitant œuvrer différemment dans l'association -et notamment pour se concentrer sur la revue -Didier quitte la présidence du GRETIA suite à l'assemblée générale de 2013 ; Didier Cadou lui

succède. Malgré ce départ, Didier reste très impliqué dans le conseil d'administration dont il reste membre, même l'un des plus assidus. Et ce, bien qu'un petit « coup de fil » au début de vespérales réunions en visioconférence fut souvent nécessaire, pour lui rappeler l'évènement et le détourner de ses autres engagements passionnés du moment (jeux-vidéos, aquariophilie, chaîne personnelle sur Twitch...). Au terme de ces soirées studieuses, il ne manquait pas de clore - mais non de clôturer- les échanges !

Attaché à l'antenne bretonne du GRETIA, Didier prend la vice-présidence régionale en 2019. En tant que membre du bureau, il s'investira beaucoup, à cette époque, dans les ressources humaines et la réorganisation de l'association, consécutivement à plusieurs départs de salariés. Puis, dans l'objectif d'aider là encore le GRETIA autant qu'il le pouvait, il accepta la charge de trésorier, lors de l'assemblée générale de 2020. Un nouveau monde de règles, conventions, chiffres et sigles s'ouvrait à lui ! Son engagement le conduisit à s'impliquer dans cette tâche qui ne lui était en rien naturelle. Il avait surtout à cœur de mettre en place des outils de travail fiables, des indicateurs de fonctionnement destinés à assurer la viabilité de la structure et l'emploi des salariés, tout en prenant en compte les attentes et les individualités.

Son côté « geek », qu'il assumait pleinement, couplé à une aversion pour tous les logiciels qui pouvaient toucher de près ou de loin aux GAFAM, s'exprima au sein de la revue et du CA en nous rappelant toujours à l'ordre - souvent de façon caustique - lorsque nous pouvions « faire autrement » et maximiser l'utilisation de logiciels libres. Même sur la fin, il ne lâcha jamais ce cheval de bataille, notamment en nous laissant ses derniers conseils pour la pérennité de la revue.

Nous garderons aussi toutes les petites choses qui rendaient Didier unique : ses digressions en AG sur ses élevages de fourmis ou la culture de plantes carnivores, sa totale dépendance au chocolat chaud du matin, ses blagues autour de son indéfectible non-consommation d'alcool le moment venu des pots en assemblées générales (certains se seront alors demandés comment il a pu

supporter, à ces occasions, autant de verres de jus de fruits ?) ou sa manière immuable de se chausser en sandales-chaussettes, avant toute mode, dans un style très personnel mais considérés par quelques collègues comme un tantinet original.

Nous espérons que ces quelques lignes rendent hommage à la belle et vivante personne qu'était Didier ainsi qu'à tout ce qu'il a pu apporter au GRECIA. Nos pensées vont à Agnès, Nicolas, Amélie, Sophie et tous les proches de Didier...

**Sites internet créés et animés par Didier Roustide :**

<http://pompiles.armoricains.free.fr/>

<http://balades.naturalistes.free.fr/>

Leg au GRECIA : collection entomologique (24 boîtes), photographies

## Publications

Roustide D., 2007 - Capture récente de *Cryptocheilus versicolor* (Scopoli, 1763)(Hymenoptera, Pompilidae) en Ille-et-Vilaine (Bretagne, France). *Invertébrés Armoricaux*, 1 : 45-46.

Herbrecht F., Roustide D., 2010- Inventaire et atlas des Hyménoptères Pompilides du Massif armoricain et des départements voisins - Un premier bilan. Document non publié, en ligne : 6 p.

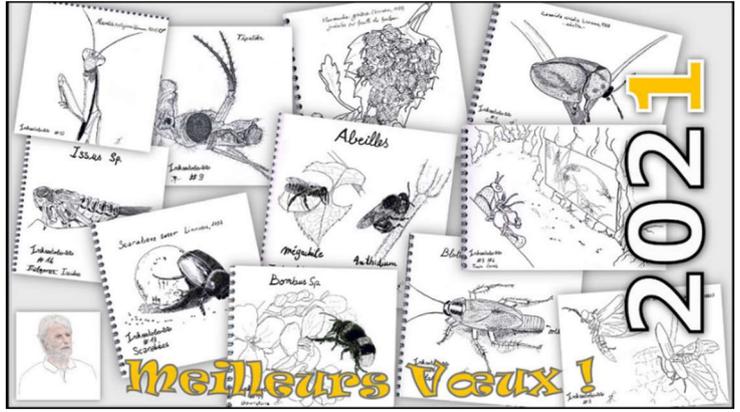
Herbrecht F., Roustide D., 2011-Inventaire et atlas des Hyménoptères Pompilidés du Massif armoricain et des départements voisins : bilan au 31 mars 2011. Document non publié, en ligne : 6 p.

Herbrecht F., Roustide D., 2013-Inventaire et atlas des Hyménoptères Pompilidae du Massif Armoricain et des départements voisins. Bilan au 30 mars 2013. Document non publié, en ligne : 10 p

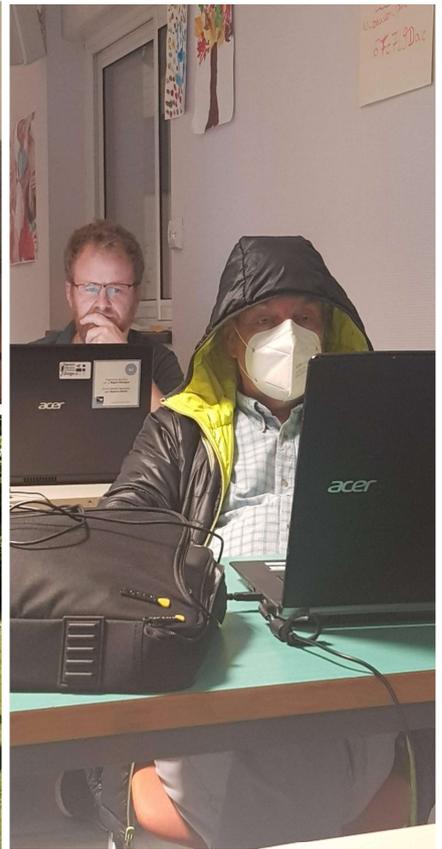
## Activités entomologiques et vie associative de Didier au GRECIA

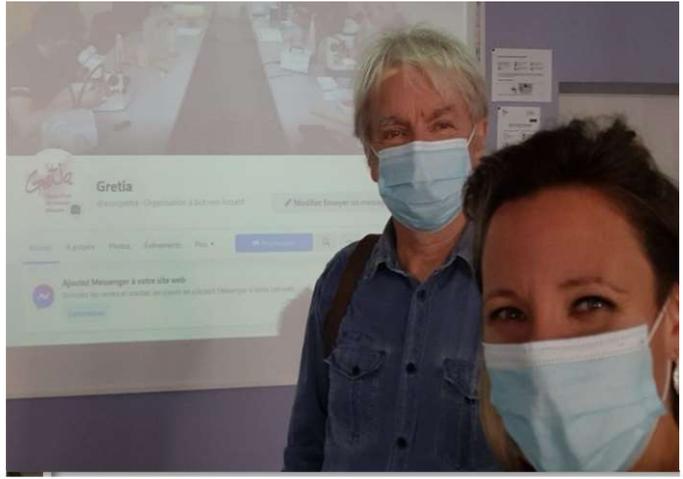






## Missions et activités de Didier comme administrateur au GRETIA (élu en 2006)





Crédit photo :  
R. Constantin,  
GRETIA,  
N. Lepertel,  
C. Mouquet,  
J. Nouyrigat,  
L. Picard,  
L. Robert,  
D. Roustide